

Valais 1815-2015



Loterie Romande

1856

TRANSPORTS

Le vice-roi d'Égypte Mohamed Saïd Pacha autorise son ami Ferdinand de Lesseps à percer le canal de Suez. Fureur des Britanniques.

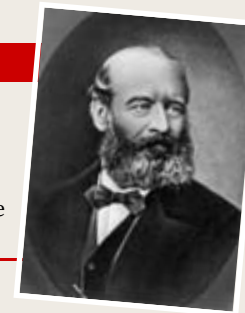


DROIT MARITIME

Déclaration internationale interdisant la course (piraterie officielle). DR

ÉCONOMIE

Fondation à Zurich du Crédit Suisse, à l'instigation de l'entrepreneur et homme politique Alfred Escher. DR



MUSIQUE

Décès de Robert Schumann, compositeur allemand. DR

5

1

PAIX

Fin de la guerre de Crimée.

16

6

29

JAN. FÉV. MARS AVRIL MAI JUIN JUIL. AOÛT SEPT. OCT. NOV. DÉC.

L'espoir d'un monde nouveau

IMMIGRATION

LA PAUVRETÉ POUSSE LES VALAISANS VERS DES RIVAGES PLUS OU MOINS ACCUEILLANTS

Le paysan de l'alpe souffre. Ses champs ingrats ne lui permettent pas toujours de nourrir sa famille. Et l'interdiction du mercenariat assèche une source de revenu dont le Valais a profité pendant des siècles. En 1819, une première vague de Valaisans quitte la terre natale pour le Brésil, un certain succès et bien des désillusions à la clef. Quelques années plus tard, un groupe de colons s'en va mourir de maladie en Algérie. Entre-temps, la situation au pays n'a pas changé, la pauvreté n'a pas diminué. Et il y a toujours des Valaisans adeptes de cette herbe plus verte que l'on trouve ailleurs.

Malgré les nouvelles exigences du Conseil d'Etat, posséder 800 francs pour un célibataire ou 1200 comme père de famille pour survenir à ses besoins et à ceux de sa famille un fois sur place, les candidats colons ne manquent pas, même si l'on interdit de départ toute personne exposée à «mourir de misère ou être renvoyée dans sa commune».

Le chemin de l'eldorado

Il faut dire que les colons de la génération précédente qui ont réussi invitent leurs compatriotes à les rejoindre. On dit par



À l'arrivée, les immigrants doivent souvent déchanter. DR

exemple de la colonie de Santa Fe que «quiconque éprouvait de la gêne ou des mécomptes dans ses affaires économiques, (...), quiconque rêvait un avenir brillant de fortune et de richesse, tournait ses regards vers cette

terre promise». De quoi susciter bien des vocations. L'Argentine, en manque de population pour exploiter ses immenses richesses, promet aux candidats «une parcelle suffisante de terrain, cent piastres en argent, qua-

tre bœufs, deux chèvres, deux vaches laitières, le bois nécessaire à la construction d'une maison (...) et la nourriture pour la famille pendant un an».

L'eldorado pour un Valaisan pauvre qui gratte quelques arpents pentus morcelés et pleins de cailloux.

Nombreux départs vers l'inconnu

Le Conseil d'Etat n'interdit ni n'encourage cette immigration. Tout juste se soucie-t-il que les colons ne rentrent pas ruinés et à la charge des communes.

L'aventure américaine commence souvent dans la difficulté. Une clique d'escrocs essaie de duper les futurs immigrés et y parvient souvent. L'entrepreneur des bateaux où ils s'entassent

manque totalement de confort. Il y a bien la première classe. Mais quel paysan pauvre peut se la payer? Nombre d'enfants meurent pendant la traversée. Qu'importe, chaque année entre 100 et 200 personnes en moyenne quittent le Valais principalement pour l'Argentine mais aussi les États-Unis. En tout, 17 000 Valaisans vont changer de patrie en quelques décennies.

Voilà tout le paradoxe du Valais. D'un côté il attire des milliers de travailleurs étrangers pour les grands travaux d'infrastructure, endiguement du Rhône, chemin de fer, routes, et de l'autre, les paysans qui ont de la peine à s'adapter à ce monde d'échanges commerciaux quittent le canton pour aller vivre sous d'autres cieux.

ÉCONOMIE

CRÉATION DE LA BANQUE CANTONALE

Pour que les communes puissent prendre le train de la modernité et par là assurer la prospérité du pays, partant la pérennité du gouvernement conservateur, celui-ci décide en 1856 de créer la Banque cantonale du Valais, BCV. Le chef du Département des finances Alexis Allet en dirige le conseil d'administration composé essentiellement d'avocats et de députés. En fait une coterie qui spéculé et finance ses campagnes électorales.

L'Etat conservateur manque cruellement de moyens pour réaliser ses grands projets. Alexis Allet couvre les emprunts gouvernementaux par des créances d'Etat. Le système s'écroule avec la crise européenne née de la guerre franco-allemande. En 1871, la Banque cantonale fait faillite.

NOUVELLE LOI NOUVELLE TAXE

L'homme fort du nouveau régime conservateur, Alexis Allet, veut avant tout rétablir les finances du canton. Pour ce faire, il y a bien sûr la Banque cantonale. Mais cela ne suffit pas. Augmenter les impôts, impossible. On toucherait aux protégés du régime. Réduire les dépenses. On a bien essayé mais l'austérité ne convient pas à la construction des grandes infrastructures dont le Valais a besoin ni à l'administration qui refuse de réduire son train de vie. Alors, Alexis Allet et les conservateurs mettent en place une loi des finances au 31 mai 1856. Elle prévoit un impôt sur le capital et sur le bénéfice industriel. Elle impose les bâtiments à la valeur vénale et ne permet la déduction que de la moitié des dettes hypothécaires. Les radicaux, principaux industriels du canton, tentent bien de s'y opposer. En vain.